

D'un siècle abattu de langueur,
 Hardi contre Dieu seul, lâche blasphémateur,
 De l'or & des plaisirs infame adorateur ;

Dans le crime sans pudeur,
 Pour la vertu sans chaleur,
 Sourd à la voix de l'honneur.

Par ton éclat sophistique,
 Que l'univers ne soit plus
 Qu'un chaos sanglant & confus !

Tant de fléaux, compagnons de la guerre,
 Tant de forfaits & de malheurs,
 De troubles intestins, de civiles fureurs
 Ont-ils fait de nos yeux couler assez de pleurs ?
 Faut-il pour réveiller, pour éclairer la terre
 De nouveaux éclats de tonnerre ?

Ce qui ajoute beaucoup au mérite de ce poème, ce sont les excellentes maximes qui en font la base, & qui enflamment particulièrement le zèle du poète ; maximes aussi importantes dans les circonstances sur-tout, qu'elles sont fortement & dignement énoncées.

Les bons & loyaux Belges critiqueront peut-être le titre de *Réveil*, & sur-tout le début de l'auteur qui représente *sommeillant le Lion* qui veilloit si bien, lorsqu'on dormoit encore profondément en France. C'est dans la Belgique que le système jacobin qui avoit réussi à s'asseoir même sur les trônes, a trouvé la première résistance ; c'est de là qu'est parti ce cri si bien rendu par notre poète :

Anathème au rêveur gothique,

Au destructeur systématique !

Anathème à la nouveauté

Qui d'un zèle imposteur masquant sa cruauté,
 Ebranle l'édifice antique !

NOUVELLES